



ÉDUCATION

La rentrée, un cauchemar pour les élèves asthmatiques

Le retour en classe à partir de lundi va entraîner une recrudescence des cas. En cause : un défaut d'aération des établissements, l'exposition aux allergènes, aux polluants... et le stress.

Frédéric Mouchon

QUINTES DE TOUX, sentiment d'oppression thoracique, gêne à l'effort, sifflement dans la poitrine, réveils nocturnes, fatigue... Le pneumologue Gilles Garcia ne s'étonne plus de voir ces symptômes typiques d'une crise d'asthme réapparaître en septembre dès que la sonnerie des écoles retentit pour la rentrée scolaire. « Il y a généralement deux pics dans l'année, explique le président de l'association Asthme & Allergies. L'un en mars-avril lié aux pollens, le second quand les enfants reviennent en classe dans des établissements qui n'ont pas toujours été bien aérés et où s'opère un brassage viral avec les autres élèves. »

La Gregory Pariente Foundation, dont les actions sont centrées sur l'asthme de l'adolescent, affirme que les trois premières semaines de septembre donnent lieu à un pic d'asthme chez les moins de 15 ans qui se traduit par une augmentation du nombre d'appels à SOS Médecins, d'hospitalisations et d'admissions aux urgences.

Des nids à microbes ?

« Le problème est notamment lié au fait que certains jeunes asthmatiques arrêtent leur traitement pendant l'été quand ils se sentent mieux et qu'ils ont moins de crises », explique le président du Conseil national de l'allergologie, Sébastien Lefevre. « Or, l'asthme est comme un iceberg, illustre Gilles Garcia. Vous pouvez avoir le sentiment en surface que ça va mieux car les symptômes ont disparu alors que l'inflammation des bronches est sous-jacente. »

Dès que le malade est de nouveau exposé à des allergènes ou des virus, c'est la crise assurée. Or, Sébastien Lefevre

n'est pas loin de considérer que certains établissements scolaires sont des nids à microbes. « Entre les polluants de l'air intérieur qui s'y accumulent, le mobilier neuf qui peut émettre des composés organiques volatiles (COV) et ces écoles qui datent des années 1950 et concentrent beaucoup de moisissures et d'acariens, on peut y respirer pas mal de cochonneries », estime le médecin, allergologue au centre hospitalier régional de Metz (Moselle).

Épidémiologiste respiratoire et directrice de recherche à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), Isabella Annesi-Maesano confirme que les écoliers et les collégiens se retrouvent dès la rentrée exposés à un « cocktail » de polluants. « Il y a les virus de la rentrée, le fait que les classes n'aient pas été aérées pendant l'été ou que des peintures aient été refaites, énumère la chercheuse. Il faut par ailleurs prendre en compte le stress des élèves, pas toujours très contents de retourner en cours : cela joue aussi un rôle dans les crises d'asthme. »

Le porte-parole de la PEEP, l'une des principales fédérations de parents d'élèves, estime que la qualité de l'air au cœur des établissements scolaires est une préoccupation « centrale ». « Dans certains, certaines fenêtres ne s'ouvrent pas, les conduits d'aération ne sont pas entretenus et c'est une catastrophe en termes de ventilation », déplore Laurent Zameczkowski.

Attention aux bousculades

« Près de 30 000 cas seraient évitables chaque année chez les enfants de 6 à 11 ans par une réduction de l'exposition au formaldéhyde (substance chi-

mique volatile émise notamment par les meubles en bois aggloméré) par des actions d'aération-ventilation, et près de 12 000 cas de sifflements en éradiquant la présence des moisissures dans les salles de classe », estimait en janvier un rapport de Santé publique France consacré à l'impact de la pollution de l'air dans les établissements scolaires.

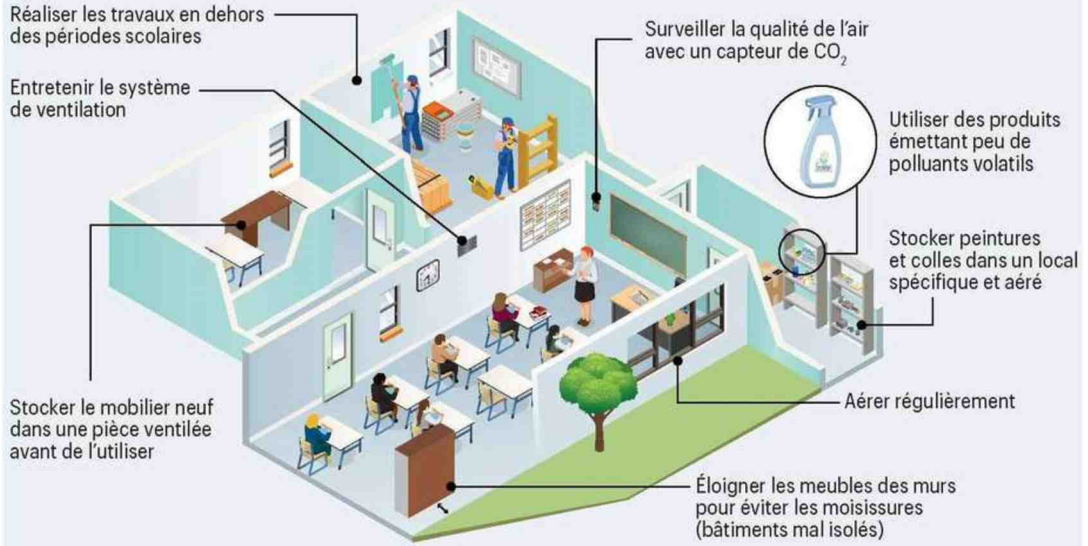
La Fondation Gregory Pariente conseille, elle, aux élèves pour se prémunir des « transferts d'allergènes » d'éviter de « partager le même porte-manteau et de se frotter aux vêtements de leurs condisciples lors des bousculades dans les couloirs », « Ceux qui utilisent les bus scolaires doivent être encore plus vigilants », souligne la fondation. En cause, la « présence d'acariens, de moisissures et de traces de produits de nettoyage, faute d'une bonne ventilation ».



Il y a généralement deux pics. L'un en mars-avril lié aux pollens, le second quand les enfants reviennent en classe.

Gilles Garcia, président de l'association Asthme & Allergies

Comment améliorer la qualité de l'air en classe



Source : Santé publique France • Le Parisien-Infographie.